

d'un commerce qui a à son service la quatrième flotte du monde pour le tonnage, et un réseau de chemin de fer qui mesure une étendue totale de plus de trois mille lieues ; dans l'achat de debentures gouvernementales ou municipales, ainsi que de parts de banque tout à fait solides ; dans la construction de lignes de chemin de fer subventionnées par l'État ; dans la mise en valeur de nos mines de phosphate si riches, de nos mines de fer, de cuivre, d'or, d'argent, d'amiante et de charbon ; dans des sociétés de prêt ou de crédit foncier ; et surtout dans des parts de « sociétés de colonisation. » L'état bien équilibré de notre société politique, les mœurs tranquilles et honnêtes de nos populations, l'augmentation graduelle de la propriété dans un pays nouveau, sont autant de garanties pour la sûreté du capital investi en de semblables conditions.

Les sociétés de colonisation ont pour but d'aider le colon indigène ou l'émigrant européen, qui n'a pas par lui-même les moyens suffisants pour s'établir. Ou la société achète la terre pour la revendre au colon qui rembourse en payant un intérêt de six pour cent ; ou elle prête une certaine somme d'argent hypothéquée sur une propriété à laquelle le nouveau colon a déjà donné de la valeur ; ou elle s'occupe des industries accessoires que fait naître nécessairement la création d'un nouveau village, telles que moulin, commerce, chemin, manufacture, etc. Ces placements d'argent échappent à tous les risques de l'agiotage, ils sont sûrs et solides comme le sol sur lequel ils reposent ; car ces terres, obtenues du gouvernement à des conditions excessivement libérales, après quelques années de défrichement et de culture, ont acquis un accroissement de valeur tel que, souvent, elles ont décuplé et même centuplé leur prix d'achat.

Autre garantie supérieure de sûreté, c'est que ces sociétés sont généralement sous la gestion directe ou indirecte du clergé. La colonisation française au Canada se fait sous les auspices de la religion ; on élève une chapelle au milieu de la forêt ou de la prairie, et les émigrants catholiques viennent s'y grouper comme autour d'un centre commun.

Les
gieu
et de
péni
ment
est c
seule
rapp
ne p
Stao
mêm
et ne
Po
expo
tion
socié
se po
pren
Cen
proci
qu'à
sir C
célui
à Par
M. F
de l'
perso
il se

N.-I
la qua